

**FRANS MASERIEEL  
VOYAGES AU PAYS  
DES SOVIETS**







З А Л    Д О Л Ж Н О Г О  
С Л Е Д О В А Н И Я

ХОДЯТ







**FRANS MASEREEL  
VOYAGES AU PAYS  
DES SOVIETS**

TATIANA TRANKVILLITSKAIA  
SAMUEL DÉGARDIN

snoeck





Préface 16

Voyages des artistes en URSS

VOKS populi 18

Prolégomènes

un départ toujours retardé 38

Premier séjour

mai-juin 1935 48

Second séjour

juin-septembre 1936 100

Retour d'URSS

cause commune 130

Annexes 150

Chronologie 160

Bibliographie sélective 165

Index 168

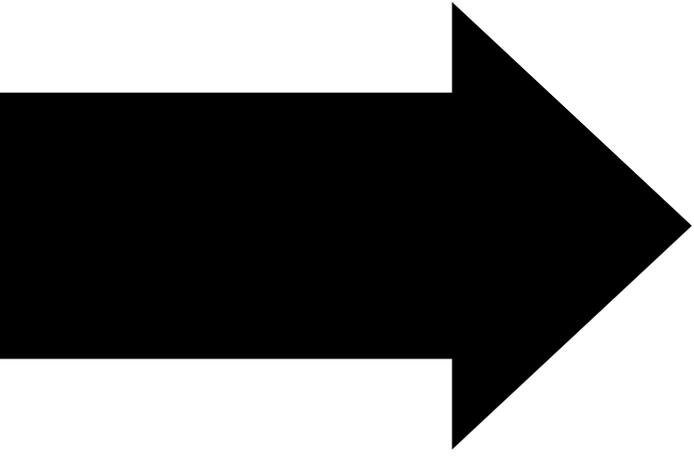
Traduction des textes 170



**D**estination prisée par les artistes et les intellectuels de gauche depuis la mise en orbite de la Révolution bolchévique, Moscou incite assez naturellement Frans Masereel (1889-1972) à faire le voyage. Invité par le VOKS (Office des relations culturelles à l'étranger), le graveur belge est chaudement accueilli en mai 1935 par une délégation officielle. Au cours de ce séjour de plus d'un mois, Frans Masereel est téléguidé de Moscou – où une exposition de ses œuvres le met en contact avec des artistes russes – à Kharkov, en passant par Leningrad. Ses impressions socialistes font l'objet de nombreux dessins qu'il arrache volontiers d'un de ses carnets pour les publier dans la presse moscovite.

Déterminé une fois de retour à apprendre le russe, Masereel planifie l'année suivante un nouveau séjour de trois mois en terre socialiste. Accompagné de sa femme Pauline, il rejoint Moscou en juin 1936 avant de descendre la Volga jusqu'à Astrakhan où le Karl Marx le fait naviguer en mer Caspienne. Mais c'est en prenant le train de Bakou pour Tbilissi que Masereel retrouve quelques intellectuels français (André Gide, Eugène Dabit, Louis Guilloux) venus s'assurer qu'à l'Est, il y a bien du nouveau.

En étudiant pour la première fois l'ensemble des comptes-rendus conservés aux Archives d'État de la Fédération de Russie à Moscou et les archives de la galerie Billiet-Vorms conservées à Belvès, cet ouvrage a pour ambition de retranscrire au plus près ces deux voyages et de rendre ainsi compte des impressions d'un artiste engagé à la veille des Procès de Moscou.



**PREMIER SEJOUR**  
**MAR-JUN 1935**



• Frans Masereel est accueilli sur le quai de la gare de Moscou par Alexandre Arosev, Abram Efros et Dimitri Moor le 7 mai 1935.

▲ ccompagné de son ami René Arcos (avec qui il fonda à Genève Les Éditions du Sablier), Masereel pose un premier pied en Union soviétique le 7 mai en gare de Moscou. Lounatcharski n'étant plus de ce monde, il est accueilli par une accolade d'Arosev et de fervents témoignages d'amitié d'inconnus qui, en dépit de la barrière de la langue, lui vont droit au cœur.

Grâce à la publication de ses dessins politiques et de ses bois gravés pour illustrer les livres de Rolland, Jouve et Holitscher, Masereel n'est plus un inconnu dans les milieux intellectuels et artistiques de la capitale.

Son séjour est couvert par la presse moscovite, comme l'attestent ces articles parus quelques jours avant sa venue dans l'*Izvestia*, la *Literatournaja Gazeta*, le *Journal de Moscou* et les journaux des émigrés allemands *Internationale Literatur* et *Deutsche Zentral-Zeitung*.

Propagande oblige, on emmène Frans voir des expositions d'art soviétique où le « réalisme socialiste » applique à la lettre la doxa jdanovienne de « l'art pour tous ». Dans un entretien accordé à Heinrich Vogeler pour le *Deutsche Zentral-Zeitung* du 22 mai 1935, il se montre plutôt sceptique devant l'art de ces artistes qui « peignent un ouvrier exactement comme ils peignent une pomme sur une assiette ».

Le vernissage de son exposition a lieu le 17 mai. C'est l'occasion pour Masereel de retrouver un révolutionnaire de la colonie genevoise (Sokolnikov) d'échanger des points de vue avec des communistes allemands en exils (le poète

Johannes Becher et le peintre Heinrich Vogeler<sup>1</sup>) et d'être salué par ces artistes russes qui n'ont pas encore pris leurs quartiers d'été en Sibérie (le graveur Alexei Kravtchenko<sup>2</sup>, l'affichiste Dimitri Moor<sup>3</sup>, le trio d'illustrateur Koukryniki<sup>4</sup>, le peintre Pierre Kontchalovski<sup>5</sup>, le metteur en scène Alexandre Taïrov<sup>6</sup>, le poète et dramaturge Serge Tretiakov<sup>7</sup>).

Accompagné de son interprète Nina Medlova (une géorgienne qui a passé son enfance à Paris) et d'un guide qui n'est autre que l'épouse du ministre des affaires étrangères Litvinov (Ivy Low), le camarade Masereel déambule dans Moscou : visite d'églises, du Kremlin, des parcs et places historiques, des vieux-quartiers et du métro, en circulation depuis peu.

Très sollicité par les rédactions de la presse moscovite, Frans ne sort jamais sans un carnet à dessin.

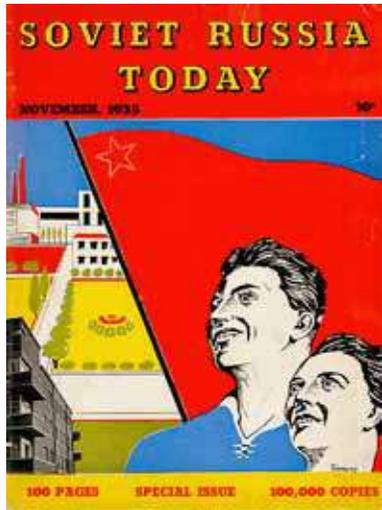
Le 26 mai, Masereel quitte Moscou pour un voyage en train de dix jours à travers l'Ukraine. On lui fait visiter les grandes villes : Kiev, Kharkov, Odessa, et le fleuron du plan quinquennal achevé en 1932 : le barrage hydroélectrique sur le Dniepr.

À la vitre du train, Frans admire les paysages sans se douter que des milliers de paysans ont été forcés de quitter ce grenier à blé et que d'autres sont morts de faim avec la mise œuvre de la collectivisation de l'agriculture.

Rentré à Moscou il est attendu à Tbilissi (capitale géorgienne) pour le vernissage d'une exposition Masereel, mais il préfère passer quelques jours à Leningrad, se promener le long de la Neva, visiter les îles et le théâtre Mariinski et déambuler des heures au Musée de l'Ermitage en faisant une station prolongée devant les Rembrandt (*Danaé, Le Retour de l'enfant prodigue...*), puis de s'émouvoir devant ces ouvriers



- Frans Masereel rend visite au collectif Kukryniscky (Mikhaïl Kouprianov, Porfiri Krylov et Nikolai Sokolov), Moscou, mai 1935.
- Frans Masereel avec Aleksandr Dejeneka lors du vernissage de son exposition à Moscou, en 1935 (photographie d'Olga Ignatovitch)



- *Soviet Russia Today*, Moscou, novembre 1935
- • Frans Masereel, dessins à l'encre de Chine reproduits dans *Soviet Russia Today*, Moscou, novembre 1935



ouvriers et ces paysans qui découvrent pour la première fois, patins aux pieds, les bienfaits de la Révolution.

Le 14 juin, Masereel est de retour à Paris, et à l'heure du traité d'amitié franco-russe signé en mai, le moins que l'on puisse dire, est que l'opération de charme a réussi. Contrairement à Zweig, Frans n'a pas trouvé dans la poche de son manteau une lettre le mettant en garde sur ce voyage de propagande organisé. Le seul incident semble être le vol de son portefeuille et de deux carnets de croquis dans un train de nuit. Pour le reste, il écrit à Romain Rolland dans une lettre datée du 15 juin : « Ce voyage m'a été utile à tous les points de vue. Il a précisé et fixé d'une façon définitive un tas de choses que je ressentais. Je me sens rajeuni et plus optimiste que jamais. Il y a là-bas une raison de vivre et de travailler, tandis qu'ici ... J'ai eu un grand serrement de cœur en quittant le territoire de l'URSS ! » Masereel n'est certes pas devenu stalinien, mais à l'heure de la montée des périls en Europe, il n'est pas le seul à penser que Staline est peut-être le meilleur antidote pour ces démocraties malades de la peste brune. Et le Congrès international des écrivains financé par Moscou qui se déroule à Paris en juin avec quelques poids lourds de littérature mondiale (Brecht, Mann, Musil, Pasternak, Huxley, Gide, Malraux) ne dit pas autre chose : préparer la fondation d'une fédération internationale des écrivains pronant un ralliement au communisme pour lutter contre le fascisme.

## NOTES

1. Après avoir longtemps résidé à Worpswede (en Basse-Saxe) où son phalanstère de Barkenhoff voit vivre et mourir toutes les utopies communautaires, le peintre allemand Heinrich Vogeler (1872-1942), proche des révolutionnaires socialistes allemands puis membre du KPD (le Parti communiste allemand), entreprend son premier voyage en Russie soviétique en 1923 (il y peint *La Métropole rouge* et *La Naissance de l'homme nouveau*). Sa peinture après la Grande Guerre est passée de l'art nouveau à l'expressionnisme, elle exalte aujourd'hui la condition ouvrière et paysanne. De nouveau à Moscou en 1931, il dessine la vie des kolkhoziens et des ouvriers de l'Ouzbékistan. Avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933, il ne peut retourner en Allemagne et entame comme d'autres intellectuels allemands communistes (le metteur en scène Erwin Piscator, la féministe Clara Zetkin ou l'un des leaders du KPD Wilhelm Pieck) un exil en « Bolchévie ». Commençant à douter des bienfaits de la révolution marxiste et à craindre les effets de la doctrine Jdanov, il préfère détruire les œuvres jugées non conformes au réalisme-socialiste et se livre désormais à la peinture d'un monde ouvrier idéalisé.

2. Formé à la peinture par Victor Serov et à la gravure auprès de Vladimir Favorski, le peintre et xylographe Alexei Kravtchenko (1889-1940) est nommé après la révolution d'Octobre directeur du musée d'art Radichtchev à Saratov. Un poste qu'il occupe jusqu'à son installation à Moscou en 1921. Graveur de renom (remarquable suite sur la Commune de Paris), il expose avec un certain succès au Salon des arts décoratifs de Paris en 1925. *L'Illustration*, dans son numéro de Noël 1926, s'en souviendra en publiant 6 de ses bois gravés pour illustrer un récit de Noël de Leskov intitulé : *Comment notre seigneur visita un paysan*.

3. Célèbre pour les affiches politiques en noir et rouge qu'il réalisa pendant la guerre civile, Dimitri Moor (de son vrai nom Dimitri Stakhievich Orlov, 1883-1946) collabore à partir des années 1920 à de nombreux journaux et magazines (la *Pravda*, le *Krokodil*, *Dans la machine*, *Athée*), tout en enseignant le graphisme aux Ateliers supérieurs d'art et de technique. Tout comme le camarade Kravtchenko, il participe au Salon des Arts décoratifs de Paris et devient même de 1928 à 1932 un membre du groupe Octobre. En 1931, c'est la consécration, semble-t-il, avec son élection au présidium de l'Académie nationale des arts de l'affiche.

4. Composé des dessinateurs Mikhaïl Vassilievitch Kouprianov, Porfiri Nikititch Krylov et Nikolai Alexandrovitch Sokolov, le trio Koukryniksy travaille dès les années 1920 pour la presse (la *Komsomolskaya Pravda*, la *Literatournaïa gazeta*), et les magazines satiriques (le *Smechatsch*, le *Krokodil*) où ses caricatures (réalisées collectivement) dressent une satire de la vie littéraire, de la bureaucratie et des « ennemis de classes ». En 1929, le trio créera les décors des tableaux pour la pièce de Vladimir Maïakovski *La Punaise* et, en 1932, les costumes et les décors de *La Ville des fous* d'après une histoire de Mikhaïl Saltykov-Chtchedrine.

5. Après un passage à l'École de peinture, de sculpture et d'architecture de Moscou, le peintre et décorateur de théâtre Piotr Petrovitch Kontchalovski (1876-1956) voyage à Paris et étudie à l'Académie Julian entre 1896 et 1898. L'année suivante il retourne en Russie et entre à l'Académie impériale des Beaux-Arts à Saint-Petersbourg. En 1910, il participe au journal *Mir Iskoustva* et à la création du mouvement d'avant-garde *Valet de Carreau* (des peintres qui ont pour nom Bourliouk, Larionov, Lentoulov et qui entre 1910 et 1913 peignent des natures mortes, des paysages et des portraits en additionnant les recherches de Cézanne, du postimpressionnisme français, du fauvisme et de l'expressionnisme allemand) avant de se convertir au réalisme socialiste soviétique.

6. Associé un temps à Vsevolod Meyerhold, l'acteur et metteur en scène Alexandre Taïrov (né Alexandre Iakovlevitch Korenblit, 1885-1950) crée de nouveaux modèles expérimentaux pour le théâtre en Russie avant de prendre la direction de la compagnie de Pavel Gaïdebourov. En 1914, Taïrov crée à Moscou son théâtre de Chambre (le théâtre Kamerny) : un « théâtre synthétique » qui devient le centre de la créativité expérimentale de nombre d'acteurs, artistes, écrivains et musiciens russes. Taïrov monte alors les pièces du symboliste Valeri Briousov, de l'esthète Oscar Wilde et du dialecticien marxiste Bertolt Brecht. Après la Révolution russe de 1917, le théâtre de Chambre voyage à travers l'Union soviétique, l'Europe et l'Amérique du Sud. En 1929 Staline ne veut plus laisser la culture aux mains d'un esthète (Lounatcharski) et n'hésite plus à dénoncer le théâtre bourgeois. Le théâtre de Chambre est alors envoyé faire une tournée en Sibérie.

7. Animateur du futurisme russe avec David Bourliouk, le poète et dramaturge Sergueï Mikhaïlovitch Tretiakov (1892-1937), collabore dans les années 1920 avec le photographe Rodchenko, le poète Maïakovski, le cinéaste Sergueï Eisenstein et le metteur en scène Vsevolod Meyerhold. Sa rencontre avec Brecht à Berlin en 1931 sera déterminante et donnera lieu à une abondante correspondance et des traductions. Défenseur des

avant-gardes esthétiques russes, il se rallie sans ferveur au réalisme socialiste en 1934, dans l'espoir d'un rapprochement international des écrivains luttant contre le fascisme.